

« ON A TOUS LE



Grâce à l'association « Osons la différence », 3 personnes en situation de handicap réalisent l'ascension du Kilimanjaro.

En septembre 2012, un groupe de 11 personnes est parti en Tanzanie réaliser l'ascension du Kilimandjaro, le plus haut sommet africain, qui culmine à 5895 mètres d'altitude, grâce à l'association « Osons La Différence ». Le groupe était constitué de 9 personnes valides et de 3 personnes en situation de handicap : Dominique, handicapée moteur et instigatrice du projet, Laurence qui est sourde et Romain, malvoyant. Une joëlette a été utilisée pour pallier le manque de motricité de Dominique. La joëlette est un fauteuil muni d'une roue unique, située sous le fauteuil, et de deux brancards, permettant ainsi de véhiculer la personne en situation de handicap sur tout type de terrain (sorte de chaise à porteurs munie d'une roue).

Le départ a eu lieu à la porte de Marangu à 1970 mètres d'altitude. La première journée de marche fut relativement courte et très agréable dans une forêt à la végétation dense et exotique. La première nuit fut passée dans un refuge au camp de Mandara à 2700 mètres. Les cris des singes la nuit étaient intrigants.

Le lendemain, direction le camp de Horombo à 3720 mètres. Nous sortons de la forêt pour découvrir un paysage plus aride. Les premières

difficultés autour de la joëlette apparaissent, liées au dénivelé et au terrain plus accidenté. Le froid et le brouillard sont bien présents au camp de Horombo. Les premiers maux de tête liés à l'altitude se font sentir. Les guides nous répètent qu'il faut s'économiser et se reposer. Ils nous disent souvent "polé polé", ce qui signifie "doucement" en swahili.

Le lendemain, la vue est magnifique, nous découvrons enfin le pic Uhuru, le plus haut point du Kilimandjaro. Nous sommes au-dessus d'une mer de nuages, c'est surréaliste. Nous avons le sentiment d'être ailleurs, sur une autre planète. Le soleil nous réchauffe un peu et nous donne de l'énergie. Nous rencontrons des randonneurs qui descendent du sommet. Ils nous disent que le dernier jour de montée est très difficile et qu'il fait particulièrement froid. Nous savons à quoi nous attendre... La randonnée de la journée est assez courte et a pour objectif de nous acclimater. Nous montons à 4000 mètres puis redescendons au camp de Horombo.

Le parcours du lendemain pour rejoindre le camp de Kibo à 4700 mètres d'altitude est magnifique. Nous traversons un désert de sable parsemé de roches volcaniques, nommé The Saddle, avec une vue magnifique sur le Mont

MEME SOLEIL

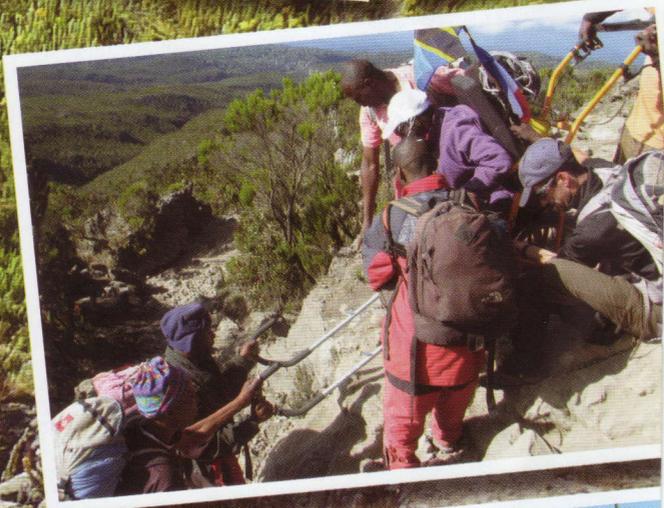
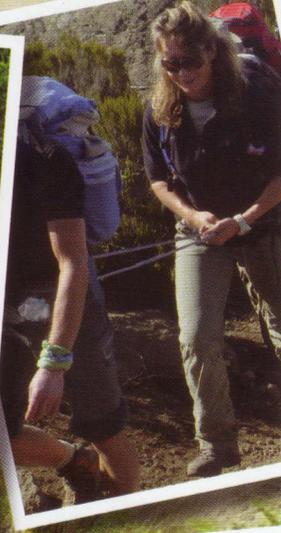
par Dominique Verah

De l'ascension du Kilimandjaro en joëlette avec trois personnes en situation de handicap

Mawenzi qui culmine à 5200 mètres. Ce mont est très différent du pic Uhuru, très escarpé et beaucoup moins accessible. Tout le monde est fatigué en arrivant à Kibo. Le froid, les maux de tête et nausées pour certains fatiguent encore plus les organismes.

La journée suivante nous permet de changer de voie et d'aller au camp de Barafu à 4600 mètres pour rejoindre la voie Machamé. La randonnée nous permet de nous acclimater, avec quelques montées difficiles et très techniques pour la joëlette. À Barafu, nous dormons dans des tentes. La nuit est très froide et courte puisque le lever est prévu à 2 h 30 afin de se préparer et petit-déjeuner avant de partir pour l'ascension finale à 5 h. Malgré la fatigue, chacun est satisfait d'avoir pu atteindre ce stade et d'avoir la chance de tenter l'ascension finale. Dominique, malgré un mal de dos et des conditions difficiles pour dormir sait trouver les mots pour motiver le groupe. Nous avons prévu 4 porteurs supplémentaires pour pousser la joëlette jusqu'au sommet.

Le départ à 5 h est difficile puisque très rocailleux et dans le noir, à la lumière des lampes frontales. Romain, malvoyant, doit être guidé. La joëlette est prise en main par les porteurs locaux. Chacun dans le groupe se surpasse pour aller aussi haut que possible. L'effet de l'altitude se fait sentir et le dénivelé est impressionnant. Les pauses sont courtes, car il ne faut pas tarder pour arriver au sommet et avoir le temps ensuite de descendre jusqu'au camp avant la tombée de la nuit. Après de longues heures de marche, au rythme des pas des guides, nous arrivons tous à Stella Point à 5755 mètres altitude, y compris Dominique sur la joëlette, poussée et tirée par les porteurs. Le plus dur est fait... Il nous reste à longer la crête pendant environ 1 heure. Toujours difficile, mais le sommet est à notre portée. Arrivés au pic Uhuru à 5895 mètres, les scènes de joie entre nous tous, les guides et porteurs locaux sont très intenses et riches en émotions. Des larmes coulent sur les joues, c'est un moment extraordinaire. Nous avons le sentiment d'avoir accompli tous ensemble une aventure unique grâce à une solidarité forte entre deux cultures. L'aide des porteurs locaux a été très précieuse pour amener Dominique au sommet avec la joëlette. Sans



Suite p 28



eux, nous n'y serions pas arrivés. Dominique a pu concrétiser un rêve vieux de plus de 25 ans : poser les pieds sur le toit de l'Afrique.

Mais l'aventure n'est pas terminée, il nous faut à présent trouver encore des ressources pour descendre jusqu'au camp de Millenium à 4000 mètres d'altitude. Après 1300 mètres de dénivelé positif, il nous faut descendre 1900 mètres. La descente est particulièrement difficile pour Romain. Mais le courage et une volonté sans faille ne le quittent pas et le guident jusqu'à Millenium alors que la nuit est déjà tombée.

Après une nuit sous tente, moins froide que la nuit précédente, nous descendons aux portes du parc du Kilimandjaro par la voie Mweka. La randonnée est très agréable, les dernières heures s'effectuent dans la forêt, dense et magnifique. Quelques singes se montrent et s'amusent dans les arbres. Chacun est plus détendu et attentif à la faune et flore locales. Au village de Mweka tous les porteurs, ainsi que des médias, nous attendent, intrigués par la joëlette. L'accueil est ponctué de chants et d'applaudissements. Le directeur du parc félicite en personne Dominique, Laurence et Romain. Cette aventure aura permis de changer quelque peu le regard des Tanzaniens sur le handicap, qui est souvent caché, et de montrer que le handicap n'est pas un frein pour continuer à réaliser des exploits sportifs.

Pour Dominique qui était sur la joëlette, les souvenirs sont encore très présents. Ce fut un voyage riche en échanges entre les membres du groupe, avec le peuple tanzanien, mais aussi avec elle-même. Elle ne savait pas comment son corps allait se comporter et réagir dans de telles conditions, liées à l'altitude. C'était également le cas pour le reste de l'équipe. Cette expérience fut aussi pour Dominique l'occasion de mieux connaître les particularités et difficultés liées aux autres handicaps que le sien. Il a fallu 26 ans pour que ce projet se réalise et aujourd'hui elle peut affirmer que

c'est le projet de sa vie ! Parfois, il peut arriver d'être déçu de la réalisation d'un projet lorsqu'il a été beaucoup rêvé et fantasmé avec le temps. Mais, dans ce cas-là, c'était encore plus fort, car elle l'a réalisé avec des amis, ce qui les a rapprochés et a permis de tisser des liens de solidarité très forts. À l'arrivée au sommet du Kilimandjaro, Dominique était très émue et elle s'est accordé un moment pour laisser couler des larmes de bonheur.

Nous étions au-dessus des nuages et ce manteau nuageux était dans son imagination comme un tapis moelleux, tapis sur lequel elle avait envie de se reposer. Ces nuages se sont lentement effilochés, laissant apparaître une vue extraordinaire sur la savane. Nous avons alors l'impression que tout était à portée de main alors que nous étions à presque 6000 mètres d'altitude. Notre devise résume bien ce voyage : "Nous pouvons tous encore oser vivre nos rêves !"

Suite à l'ascension du Kilimandjaro, nous avons été au contact de la population locale et d'enfants dans une école dans le cadre d'actions solidaires pour des échanges sur le thème du handicap (projets artistiques) et du développement durable (cuisson écologique). Nous avons également fait un safari dans le parc d'Arusha afin d'observer quelques animaux de la savane.

Ce projet n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien de nombreux partenaires, dont des collectivités, des entreprises, des associations et des particuliers. La solidarité avait déjà commencé au stade du montage du projet.

Vous pouvez suivre l'actualité de notre association sur notre site internet :

www.osonsladifference.org

ADRESSE : 140, allée de la Forêt
06370 Mouans Sartoux.

COURRIEL : asso@osonsladifference.org

TÉLÉPHONE : 06.81.93.17.15